La rentrée

Mon cartable

Mon cartable a mille odeurs,
mon cartable sent la pomme,
le livre, l'encre, la gomme
et les crayons de couleurs.
Mon cartable sent l'orange,
le bison et le nougat,
il sent tout ce que l'on mange
Et ce qu'on ne mange pas.
La figue et la mandarine,
le papier d'argent ou d'or,
et la coquille marine,
les bateaux sortant du port.
Les cow-boys et les noisettes,
La craie et le caramel,
les confettis de la fête,
les billes remplies de ciel.
Les longs cheveux de ma mère
et les joues de mon papa,
les matins dans la lumière,
la rose et le chocolat.

Pierre GAMARRA (1919 – 2009)

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Jacques PRÉVERT (1900 – 1977) – "Paroles"

L'école

Dans notre ville, il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans notre rue, il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans cette école, il y a
Des oiseaux chantant tout le jour
Dans les marronniers de la cour.
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.

Jacques CHARPENTREAU (1928 – 1987)

L'automne

Jour pluvieux d'automne

Une feuille rousse
que le grand vent pousse
dans le ciel gris-bleu,
l'arbre nu qui tremble
et dans le bois semble
un homme frileux,

une gouttelette
comme une fléchette
qui tape au carreau,
une fleur jaunie
qui traîne sans vie
dans la flaque d'eau

sur toutes les choses
des notes moroses,
des pleurs, des frissons,
des pas qui résonnent:
c'est déjà l'automne
qui marche en sifflant sa triste chanson.

Michel Béau

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.
Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure ;
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
De çà, de là,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine

Le vent d'automne

Ah! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas heurter la porte ?
A plein cabas il nous apporte
Les marrons fous, les feuilles mortes.
Ah! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
Ah! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas à la fenêtre ?
Par la moindre fente il pénètre
Et s'enfle et crache comme un chat.
Ah! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
- J'entends les cris des laboureurs,
La terre se fend, se soulève.
Je vois déjà le grain qui meurt,
Je vois déjà le blé qui lève.
Voici le temps des laboureurs.

Pierre Menanteau

Automne

Odeur des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison !
A sept ans comme il faisait bon,
Après d'ennuyeuses vacances,
Se retrouver dans sa maison !
La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentant l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.
O temps charmants des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

René-Guy CADOU

Halloween

Pour devenir une sorcière

Pour devenir une sorcière
A l'école des sorcières
On apprend les mauvaises manières
D'abord ne jamais dire pardon
Etre méchant et polisson
S'amuser de la peur des gens
Puis détester tous les enfants

A l'école des sorcières
On joue dehors dans les cimetières
D'abord à saute-crapaud
Ou bien au jeu des gros mots
Puis on s'habille de noir
Et l'on ne sort que le soir

A l'école des sorcières
On retient des formules entières
D'abord des mots très rigolos
Comme "chilbernique" et "carlingot"
Puis de vraies formules magiques
Et là il faut que l'on s'applique.

Jacqueline Moreau

Halloween

Je suis Robert le ver
Affreux, visqueux, gluant,
J'habite dans un cimetière
Avec des morts vivants :
Vampires, squelettes, gargouilles,
On est copains, copines.
Et le soir d'Halloween,
Dans les rues, en patrouille
Comme une armée en guerre,
Nous sortons nos citrouilles
Pour conquérir la terre.
Parents, parents, ouvrez !
Ouvrez votre maison
Et pour nous rassasier
Jetez-nous des bonbons
Des qu'on suce, des qu'on croque,
Des qu'on gobe, des qu'on cloque
Jetez-nous tous vos bonbons
Parents, contre une chanson
Nous saurons les ramasser.
Les partager, les manger.

Miguel

Conseils donnés par une sorcière

Retenez-vous de rire
dans le petit matin !
N'écoutez pas les arbres
qui gardent le chemin !
Ne dites votre nom
à la terre endormie
qu'après minuit sonné !
A la neige, à la pluie
ne tendez pas la main !
N'ouvrez votre fenêtre
qu'aux petites planètes
que vous connaissez bien !
Confidence pour confidence :
vous qui venez me consulter,
méfiance, méfiance !
On ne sait pas ce qui peut arriver.

Jean Tardieu

Autour des contes

Le temps des contes

S'il était encore une fois
Nous partirions à l'aventure,
Moi je serai Robin des Bois,
Et toi, tu mettrais ton armure.

Nous irions sur nos alezans
Animaux de belle prestance
Nous serions armés jusqu'aux dents
Parcourant les forêts immenses

S'il était encore une fois
Vers le château des contes bleus
Je serai le beau-fils du roi
Et toi tu cracherais le feu.

Nous irions trouver Blanche-Neige
Dormant dans son cercueil de verre,
Nous pourrions croiser le cortège
De Malbrough revenant de guerre.

S'il était encore une fois
Au balcon de Monsieur Perrault
Nous irions voir ma mère l'Oye
Qui me prendrait pour un héros.

Et je dirais à ces gens-là :
Moi qui suis allé dans la lune,
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas
Quand la télé le soir s'allume ;

Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,
Font encore rêver mes copains
Et mon grand-père le poète
Quand nous marchons main dans la main.

Georges Jean, les Mots d'Apijo

Romance pour Blanche Neige

Au fond de son palais noir
La jalouse et sombre Reine
Interroge son miroir.
Mais son ambition est vaine :
En dépit de son couteau,
La vérité se révèle,
Car au miroir du ruisseau
C'est toi qui est la plus belle.

Laide jeteuse de sorts,
Par sa magie, la sorcière
Voulait préparer ta mort,
Mais sa ruse est trop grossière :
Ses démons les plus obscurs,
Ses philtres maudits, ses armes
N'atteignent pas ton cœur pur,
C'est toi qui connais les charmes.

Fini le sommeil d'hiver,
Et le cœur de Blanche-Neige
Au soleil d'amour ouvert
Triomphe des sortilèges.
Depuis si longtemps j'attends !
Tu t'éveilles, ma charmante.
Je t-aime. C'est le printemps,
C'est toi qui vis et qui chantes.

Le prince Charmant
Jacques Charpentreau

En rêve

En rêve, j'ai trouvé
- Le joli, joli rêve ! –
En rêve, j'ai trouvé
La clochette enchantée
Qui dit la vérité.
En rêve, j'ai trouvé
- Etait-ce bien un rêve ? –
En rêve, j'ai trouvé
Les miettes semées
par le petit Poucet !

En rêve, j'ai trouvé
- L'étrange, étrange rêve ! –
En rêve, j'ai trouvé
La citrouille si grosse
qui se change en carrosse !
Dans mon plus joli rêve,
Au pied d'un blanc perron,
J'ai trouvé, Cendrillon,
ta pantoufle de vair…

Madeleine LEY

Le petit chaperon rouge

La prisonnière

Plaignez la pauvre prisonnière
Au fond de son cachot maudit !
Sans feu, sans coussin, sans lumière...
Ah ! Maman me l'avait bien dit !
Il fallait aller chez grand-mère
Sans m'amuser au bois joli,
Sans parler comme une commère
Avec l'inconnu trop poli.
Ma promenade buissonnière
Ne m'a pas réussi du tout :
Maintenant je suis prisonnière
Dans le grand ventre noir du loup.
Je suis seule, sans allumettes,
Chaperon rouge bien puni :
Je n'ai plus qu'un bout de galette,
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques CHARPENTREAU

Le loup

Je suis poilu,
Fauve et dentu,
J'ai les yeux verts.
Mes crocs pointus
Me donnent l'air
Patibulaire.
Le vent qui siffle,
Moleste et gifle
Le promeneur,
Je le renifle
Et son odeur
Parle à mon cœur.
Sur l'autre rive
Qui donc arrive
A petits pas?
Hmmm! Je salive!
C'est mon repas
Qui vient là-bas!
Du bout du bois
Marche vers moi
Une gamine
Qui, je le vois,
Tantôt lambine,
Tantôt trottine.
Un chaperon
Tout rouge et rond
Bouge et palpite
D'un air fripon
Sur la petite
Sur la petite
Chattemite…
Moi je me lèche
Et me pourlèche
Le bout du nez,
Je me dépêche
Pour accoster
Cette poupée.
Ah qu'il est doux
D'être le loup
De ces parages,
Le garde-fou
Des enfants sages
Du bois sauvage!

Pierre Gripari

" Chaperon rouge est en voyage ",
Ont dit les noisetiers tout bas.
"Loup aux aguets sous le feuillage,
N'attendez plus au coin du bois".

Plus ne cherra la bobinette
Lorsque, d'une main qui tremblait,
Elle tirait la chevillette
En tendant déjà son bouquet.

Mère-grand n'est plus au village.
On l'a conduite à l'hôpital
Où la fièvre, dans un mirage,
Lui montre son clocher natal.

Et chaperon rouge regrette,
Le nez sur la vitre du train,
Les papillons bleus, les fleurettes
Et le loup qui parlait si bien.

Maurice Carême

Animaux

Conciliabule

Trois lapins, dans le crépuscule,
Tenaient un long conciliabule.
Le premier montrait une étoile
Qui montait sur un champ d'avoine.
Les autres, pattes sur les yeux,
La regardaient d'un air curieux.
Puis tous trois, tête contre tête,
Se parlaient d'une voix inquiète.
Se posaient-ils, tout comme nous,
Les mêmes questions sans réponse ?
D'où venons-nous ?
Où allons-nous ?
Que sommes-nous ?
Pourquoi ces ronces
Pourquoi dansons-nous le matin,
Parmi la rosée et le thym ?
Pourquoi avons-nous le cul blanc,
Longues oreilles, longues dents ?
Pourquoi notre nez tout le temps,
Tremble-t-il comme feuille au vent ?
Pourquoi l'ombre d'un laboureur
Nous fait-elle toujours si peur ?
Trois lapins dans le crépuscule
Tenaient un long conciliabule.
Et il aurait duré longtemps
Encore si une grenouille
N'avait plongé soudainement
Dans l'eau de lune de l'étang.

Maurice Carême

Le pélican

Le capitaine Jonathan
Etant âgé de dix-huit ans,
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême Orient.
Le pélican de Jonathan,
Au matin pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.
Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement
Un autre qui en fait autant.
Cela peut durer pendant très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Robert Desnos

L'ordinateur et l'éléphant

Parce qu'il perdait la mémoire
Un ordinateur alla voir
Un éléphant de ses amis :
- C'est sûr, je vais perdre ma place,
Lui dit il, viens donc avec moi.
Puisque jamais ceux de ta race
N'oublient rien, tu me souffleras.
Pour la paie, on s'arrangera.

Ainsi firent les deux compères.
Mais l'éléphant était vantard :
Voilà qu'il raconte ses guerres,
Le passage du Saint-bernard,
Hannibal et Jules César...

Les ingénieurs en font un drame :
Ça n'était pas dans le programme !
Et l'éléphant, l'ordinateur
Tous les deux, les voilà chômeurs.

De morale je ne vois guère
A cette histoire, je l'avoue.
Si vous en trouvez une, vous,
Portez-la chez le Commissaire :
Au bout d'un an, elle est à vous

Jean Rousselot

Le chat et l'oiseau

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine
Lui dit le chat
Je l'aurai mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et des regrets
Il ne faut jamais faire les choses à moitié.

Jacques Prévert

L'hiver

Chanson pour les enfants l'hiver

Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc.
C'est un bonhomme de neige
Avec une pipe en bois,
Un grand homme de neige
Poursuivi par le froid.
Il arrive au village.
Voyant de la lumière
Le voilà rassuré.
Dans une petite maison
Il entre sans frapper,
Et pour se réchauffer,
S'assoit sur le poêle rouge,
Et d'un coup disparaît
Ne laissant que sa pipe
Au milieu d'une flaque d'eau,
Ne laissant que sa pipe
Et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert

Le petit sapin sous la neige

Le petit sapin sous la neige
Rêvait aux beaux étés fleuris.
Bel été quand te reverrai-je ?
Soupirait-il sous le ciel gris.
Dis-moi quand reviendra l'été !
Demandait-il au vent qui vente
Mais le vent sans jamais parler
S'enfuyait avec la tourmente.
Vint à passer sur le chemin
Un gaillard à grandes moustaches
Hop là ! en deux coups de sa hache,
A coupé le petit sapin.
Il ne reverra plus l'été,
Le petit sapin des montagnes,
Il ne verra plus la gentiane,
L'anémone et le foin coupé.
Mais on l'a paré de bougies,
Saupoudré de neiges d'argent.
Des clochettes de féerie
Pendent à ses beaux rameaux blancs.
Le petit sapin de noël
Ne regrette plus sa clairière
Car il rêve qu'il est au ciel
Tout vêtu d'or et de lumière.

Pernette Chaponnière

Bonjour monsieur l'Hiver

- Hé ! bonjour monsieur l'Hiver !
Ça faisait longtemps...
Bienvenue sur notre terre,
Magicien tout blanc.
- Les montagnes t'espéraient ;
Les sapins pleuraient ;
Les marmottes s'indignaient ;
Reviendra-t-il jamais ?
- Mes patins s'ennuyaient ;
Mes petits skis aussi ;
On était tous inquiets ;
Reviendra-t-il jamais ?
- Hé ! bonjour monsieur l'Hiver !
Ça faisait longtemps ...
Bienvenue sur notre terre,
Magicien tout blanc.

Patrick Bousquet

Le bonhomme de neige

Au nord de la Norvège
Vit un bonhomme de neige.
Il n'a pas peur de fondre,
Là-bas, la neige tombe
Pendant de très longs mois,
Il y fait toujours froid.

Et le bonhomme de neige,
Bien assis sur son siège,
Regarde les flocons
Voler en tourbillons.

Sais-tu ce que j'en pense ?
Il a bien de la chance
Pour un bonhomme de neige
D'habiter la Norvège.

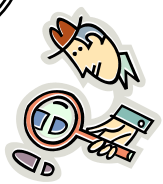
Corinne Albaut

Frissons

Des pas dans le couloir

J'entends des pas dans le couloir
Je devrais peut-être aller voir ...
J'ai un peu peur...
Est-ce un voleur ?
Un bandit, un malappris ?
Un brigand, un chenapan ?
Un filou, un voyou ?
Un vaurien, un martien,
Non, ce n'est qu'un chat
Qui passait par là !

Corinne Albaut



L'heure du crime

Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
Il ôte ses souliers,
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis, masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.

Maurice Carême (1899 - 1978)

Le soir indécis

Le soir vient entre chien et loup,
Ombre parmi les ombres grises,
Entre policier et filou,
Entre mule et cheval de frise.
Il arrive entre chèvre et chou,
Figue et raisin, verre et carafe,
Entre montagne et caoutchouc,
Le soir, entre chêne et girafe.
Langue de chien et dents de loup,
A toutes pattes, à tire-d'aile,
Se mélangent dans le ciel flou
Chauves-souris et hirondelles.

Jacques CHARPENTREAU (né en 1928)

Les fables

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
«Hé! bonjour, monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : «Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.»
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
«Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.»
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
«Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Eh bien! Dansez maintenant.»

Jean de La Fontaine

Le Rat de ville et le Rat des champs

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'Ortolans.

Sur un Tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville détale ;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôt.

- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

Jean de la Fontaine

La différence

L'homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
Pour avoir un bon lit
Pour avoir un bon feu
Pourquoi me repousser ?
Ouvre-moi mon frère !…
Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe ?
Ouvre moi mon frère !.. .
Pourquoi me demander
La longueur de mon nez
L'épaisseur de ma bouche
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux,
Ouvre-moi mon frère !…
Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un jaune
Je ne suis pas un blanc
Mais je ne suis qu'un homme
Ouvre-moi mon frère !…
Ouvre-moi ta porte
Ouvre-moi ton cœur
Car je suis un homme
L'homme de tous les temps
L'homme de tous les cieux
L'homme qui te ressemble !…

René Philombe.

Cher frère blanc,

Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.
Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.
Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold SEDAR SENGHOR

La différence

Pour chacun une bouche deux yeux
deux mains deux jambes
Rien ne ressemble plus à un homme
qu'un autre homme
Alors
entre la bouche qui blesse
et la bouche qui console
entre les yeux qui condamnent
et les yeux qui éclairent
entre les mains qui donnent
et les mains qui dépouillent
entre le pas sans trace
et les pas qui nous guident
où est la différence
la mystérieuse différence ?

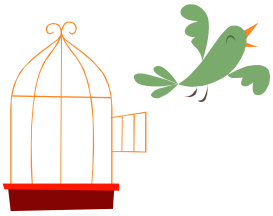
Jean-Pierre Siméon

La liberté

Liberté

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin !
Partez dans le vent,
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant,
La jeunesse est brève !
Il est des chemins
Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !
Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.
Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient
A ceux qui n'ont rien.

Maurice Carême



Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom
Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom
Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom
Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom
Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom
Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaitre
Pour te nommer
Liberté.

Paul Eluard

J'ai ouvert la cage

J'ai ouvert la cage
en pensant
il ne partira pas
parce qu'il est bien ici
En plus
j'ai posé la cage
sur le bord de la fenêtre
à coté du soleil
il y avait un peu de vent
aussi
et la porte de la cage
s'ouvrait et se refermait
Je ne l'ai pas vu
s'envoler
je l'ai vu
sur la branche du tilleul
devant la maison
et comme il y avait du vent
les feuilles de l'arbre
le cachaient par moments
Peut-être
qu'il n'était pas assez bien
Ou peut-être
qu'il ne savait pas
je ne sais pas
Ce soir
j'irai poser la cage
au pied du tilleul

Hubert Mingarelli

Le printemps

Premier sourire du printemps

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.
Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement, lorsque tout dort,
Il repasse les collerettes
Et cisèle les boutons d'or.
Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va furtif perruquier,
Avec une houppe de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.
La nature au lit se repose,
Lui, descend au jardin désert
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.
Puis, lorsque sa besogne est faite,
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril, tournant la tête,
Il dit : "printemps, tu peux venir."

Théophile Gautier

Joie du printemps

Au printemps, on est un peu fou,
Toutes les fenêtres sont claires,
Les prés sont pleins de primevères,
On voit des nouveautés partout.
Oh! regarde, une branche verte!
Ses feuilles sortent de l'étui!
Une tulipe s'est ouverte...
Ce soir, il ne fera pas nuit,
Les oiseaux chantent à tue-tête,
Et tous les enfants sont contents
On dirait que c'est une fête...
Ah! que c'est joli le printemps!

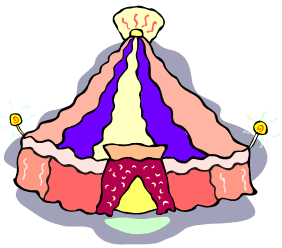
Lucie Delarue-Mardrus

Printemps

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Les rondes dentelles d'argent.
La frissonnante libellule
Mire les globes de ses yeux
Dans l'étang splendide où pullule
Tout un monde mystérieux.
La rose semble, rajeunie,
S'accoupler au bouton vermeil
L'oiseau chante plein d'harmonie
Dans les rameaux pleins de soleil.
Sous les bois, où tout bruit s'émousse,
Le faon craintif joue en rêvant :
Dans les verts écrins de la mousse,
Luit le scarabée, or vivant.
La lune au jour est tiède et pâle
Comme un joyeux convalescent;
Tendre, elle ouvre ses yeux d'opale
D'où la douceur du ciel descend !
Tout vit et se pose avec grâce,
Le rayon sur le seuil ouvert,
L'ombre qui fuit sur l'eau qui passe,
Le ciel bleu sur le coteau vert !
La plaine brille, heureuse et pure;
Le bois jase ; l'herbe fleurit.
- Homme ! ne crains rien ! la nature
Sait le grand secret, et sourit.

Victor Hugo

Le cirque



Quand je serai clown

Quand je serai clown, j'aurai un gros nez,
un gros nez tout rouge, rond comme un navet,
un gros nez tout rouge, gros comme une courge,
un gros nez tout rouge, qui remue et qui bouge.

Quand je serai clown, j'aurai un chapeau,
un drôle de chapeau, avec des grelots,
un chapeau magique, rempli de foulards,
rempli de bonbons, rempli de pétards.

Quand je serai clown, j'aurai des bretelles,
avec des barreaux, pour faire une échelle,
avec des barreaux, pour monter au ciel,
avec les « oiseaux », sans avoir des ailes.

Quand je serai clown, j'aurai dans les yeux,
des perles de lune, cueillies dans les cieux,
alors la grande voile, de mon chapiteau,
tout près des étoiles, poussera mon bateau,
ça fera rêver…
ça fera rêver les petits enfants,
les petits enfants et même les grands

Roland Topor

Clown

Je suis le vieux Tourneboule
Ma main est bleue d'avoir gratté le ciel
Je suis Barnum je fais des tours
Assis sur le trapèze qui voltige
Aux petits, je raconte des histoires
Qui dansent au fond de leurs prunelles
Si vous savez vous servir de vos mains
Vous attrapez la lune
Ce n'est pas vrai qu'on ne peut pas la prendre
Moi je conduis des rivières
j'ouvre les doigts elles coulent à travers

Dans la nuit
Et tous les oiseaux viennent y boire
sans bruit

Les parents redoutent ma présence
Mais les enfants s'échappent le soir
Pour venir me voir
Et mon grand nez de buveur d'étoiles
Luit comme un miroir.

Werner Renfer

Au cirque

Ah ! Si le clown était venu !
Il aurait bien ri, mardi soir :
Un magicien en cape noire
A tiré d'un petit mouchoir
Un lapin, puis une tortue
Et, après, un joli canard.
Puis il les a fait parler
En chinois, en grec, en tartare.
Mais le clown était enrhumé :
Auguste était bien ennuyé.
Il dut faire l'équilibriste
Tout seul sur un tonneau percé.
C'est pourquoi je l'ai dessiné
Avec des yeux tout ronds, tout tristes
Et de grosses larmes qui glissent
Sur son visage enfariné.

Maurice Carême

Le voyage

Le Chaland

Sur l'arrière de son bateau,
Le batelier promène
Sa maison naine
Par les canaux.

Elle est joyeuse, et nette, et lisse,
Et glisse
Tranquillement sur le chemin des eaux.
Cloisons rouges et porte verte,
Et frais et blancs rideaux
Aux fenêtres ouvertes.

Et, sur le pont, une cage d'oiseau
Et deux baquets et un tonneau ;
Et le roquet qui vers les gens aboie,
Et dont l'écho renvoie
La colère vaine vers le bateau.

Le batelier promène
Sa maison naine
Sur les canaux
Qui font le tour de la Hollande,
Et de la Flandre et du Brabant.

Il transporte des cargaisons,
Par tas plus hauts que sa maison :
Sacs de pommes vertes et blondes,
Fèves et pois, choux et raiforts,
Et quelquefois des seigles d'or
Qui arrivent du bout du monde.

Emile Verhaeren

Le voyage

Je mènerai mon enfant
Partout où je n'ai pas été.
Avec lui sur du marbre blanc,
Dans des palais d'Orient
Je rirai aux gens de couleur.

Et aussi sous le soleil clair
Qui éclaire toute la terre
Pour ceux qui n'ont jamais pu faire

Tout ce que j'ai fait,
Pour ceux qui n'ont pas vu
Tout ce que j'ai vu.

Paul Éluard

L'invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.
Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.
Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
- Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Charles Baudelaire

L'école

L'école est fermée

Le tableau s'ennuie ;
Et les araignées
Dit-on étudient
La géométrie
Pour améliorer
L'étoile des toiles :
Toiles d'araignées,
Bien évidemment.

L'école est fermée
Les souris s'instruisent,
Les papillons lisent
Les pupitres luisent,
Ainsi que les bancs.

L'école est fermée
Mais si l'on écoute
Au fond du silence,
Les enfants sont là
Qui parlent tout bas.

Et dans la lumière,
Des grains de poussière,
Ils revivent toute l'année qui
passa,
Et qui s'en alla …

Georges Jean

Les écoliers

Sur la route couleur de sable,
En capuchon noir et pointu,
Le 'moyen', le 'bon', le 'passable'
Vont à galoches que veux-tu
Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leurs plumiers des gommes
Et des hannetons du matin,
Dans leurs poches du pain, des pommes,
Des billes, ô précieux butin
Gagné sur d'autres petits hommes.

Ils ont la ruse et la paresse
Mais l'innocence et la fraîcheur
Près d'eux les filles ont des tresses
Et des yeux bleus couleur de fleur,
Et des vraies fleurs pour leur maîtresse.

Puis les voilà tous à s'asseoir.
Dans l'école crépie de lune
On les enferme jusqu'au soir,
Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume
Pour s'envoler. Après, bonsoir !

Maurice Fombeure

Le cahier

Comme il entrouvrait son cahier,
Il vit la lune
S'emparer de son porte-plume.

De crainte de la déranger,
Il n'osa pas même allumer,
Bien qu'il eût désiré savoir
Ce qu'elle écrivait en secret.

Il se coucha
Et la laissa là, dans le noir,
Faire tout ce qu'elle voulait.

Le lendemain,
Son cahier lui parut tout bleu.
Il l'ouvrit.
Une main traçait des signes si curieux
Qu'elle faisait en écrivant
Redevenir le papier blanc.

Maurice Carême

La cour de mon école

La cour de mon école
Vaut bien, je crois,
La cour de Picrochole,
Le fameux roi ;

Elle est pleine de charme,
Haute en couleur ;
On y joue aux gendarmes
Et aux voleurs ;

Loin des Gaulois, des Cimbres
Et des Teutons,
On échange des timbres,
A croupetons ;

Des timbres des Antilles,
De Bornéo…
Et puis on joue aux billes
Sous le préau.

Qu'on ait pris la Bastille,
C'est merveilleux,
Mais que le soleil brille,
C'est encor mieux !

Orthographe et problèmes
Sont conjurés.
École, ah ! que je t'aime
À la récré !

Jean-Luc Moreau

Les sorcières

La cuisine des sorcières

La cuisine des sorcières
Après la série policière
Et deux ou trois publicités,
C'est Scarlatine et Maïté
Dans « La cuisine des Sorcières » !

On fait mijoter à feu doux :
Purée de chat, jus de grenouille,
Une cuillerée de chatouilles,
Un scorpion bien gras pour le goût.

Saupoudrer de pattes de mouche,
Rajouter une ou deux limaces,
Quelques croûtons, quelques grimaces,
Puis remuer avec la louche.

Manque à cette abomination :
Une pincée de larves tendres,
De la gelée de salamandre,
Un poulpe en décomposition.

Lier le tout au vitriol,
Assaisonner à l'arsenic,
Puis prononcer les mots magiques,
Et voilà, remplissez vos fioles !

Yann Walcker

Au marché des sorcières

Au marché des sorcières,
On vend de tout un peu,
De verts crapauds baveux
Et des nœuds de vipères ;
On vend des basilics,
À l'œil fixe et glacé
Sous leur lourde paupière,
Des chèvres, des aspics,
Des onguents mystérieux.

Au marché des sorcières,
On vend de gros chats noirs
À queue blanche, à l'œil bleu,
Aux moustaches de feu
Qui s'allument le soir,
Et des chauves-souris
S'agrippant aux cheveux.

Chaudrons ! Chauds, les chaudrons !
Les plus vieux, les plus laids !
Voyez mes prix !
Qui n'a pas son balai ?
(…)

Jacques Charpentreau

Poucrinière la sorcière

Connaissez-vous Poucrinière la sorcière ?
Cette carnassière dépiaute dans sa tanière
Des crapauds
Des corbeaux
Et des vermisseaux

Pour les mettre dans sa soupière
Cette singulière
Fricote dans sa pétaudière
Des mégots
Des chicots
Et puis des noyaux

C'est une vraie tripière
Qui se roule dans la poussière
Et se lave dans une gouttière

Quand elle s'envole sur sa serpillière
Elle fouette les éclairs
Gifle les coups de tonnerre
Puis, elle dégringole par terre.

Chantal Abraham

La soupe de la sorcière

Dans son chaudron la sorcière
Avait mis quatre vipères,
Quatre crapauds pustuleux,
Quatre poils de barbe-bleue,
Quatre rats, quatre souris,
Quatre cruches d'eau croupies.
Pour donner un peu de goût
Elle ajouta quatre clous.

Sur le feu pendant quatre heures
Ça chauffait dans la vapeur.
Elle tourne sa tambouille
Et touille et touille et ratatouille.
Quand on put passer à table
Hélas c'était immangeable.
La sorcière par malheur
Avait oublié le beurre.

Jacques Charpentreau

La guerre

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud

L'enfant est mort

Le village s'est vidé
de tous ses combattants
Rive à sa mitraillette
dont les rafales de feu
viennent d'achever l'enfant
L'ennemi tremble d'effroi
à l'abri d'un vieux mur
Tout est propre autour:
le ciel
la mer
l'été rieur
les pins
L'ennemi
a lancé au loin
par-delà les collines
ses vêtements et son arme
son histoire et ses lois
Pour se coucher en pleurs
à deux pas d'une fontaine
sous l'ombre d'un oranger
Près du corps de l'enfant.

Andrée Chédid

La paix contre la guerre

La paix! La paix!
Qu´est qu´on en a rêvé!
Malheureusement la
guerre a commencé.
Pour tous ces gens qui
vont peut-être mourir,
nous avons un grand
Chagrin et aucun
Plaisir.
Pas de guerre!
Que la paix!
Ce sont les gens
qui ont décidés.
Un monde en paix nous
le voulons,
Pour le créer nous
combattons.
Nous ne voulons
pas la faire
cette maudite guerre.

Paola Fraber

Gourmandises

La mouche et la crème

Une mouche voyant une jatte de crème
S'écria :
_ "Quelle chance ! Ah ! que cela me plait !
Ô délice ! Ô bonheur extrême !
Des œufs frais, du sucre et du lait,
Un tendre arôme de vanille;
rien ne met plus de douceur en mon cœur"
Elle volette, elle frétille,
elle s'approche, elle gambille,
sur le rebord
et c'est alors
que sur la faïence trop lisse,
la mouche glisse
et succombe dans les délices
de cette crème couleur d'or.

Parfois, les choses que l'on aime
sont des dangers.
Il n'est pas toujours sûr que l'on puisse nager
dans la meilleure des crèmes.

Pierre Gamarra

Alors commençons

Alors commençons :
Je t'aime comme si
Et comme ça

Salsifis
Et rutabaga

Salé poivré
Très épicé

Grillé doré
Ou crudité

Salade de fruits
Pizza raviolis

Ananas et poule au riz
Sans oublier

Trois cuillerées
De crème fouettée

Ah oui
L'amour me donne
De l'appétit

Bernard Friot

Le goûter

On a dressé la table ronde
Sous la fraîcheur du cerisier.
Le miel fait les tartines blondes,
Un peu de ciel pleut dans le thé.

On oublie de chasser les guêpes
Tant on a le cœur généreux.
Les petits pains ont l'air de cèpes
Egarés sur la nappe bleue.

Dans l'or fondant des primevères,
Le vent joue avec un chevreau ;
Et le jour passe sous les saules,

Grave et lent comme une fermière
Qui porterait, sur son épaule,
Sa cruche pleine de lumière.

Maurice Carême

A la petite épicerie

A la petite épicerie,
On trouve de tout, oui, de tout :
Du sel, des clous, de la vanille,
Du pain de seigle, du saindoux.

A la petite épicerie,
On trouve de tout, oui, de tout.
Et lorsque c'est la jeune fille
Qui vous demande tout à coup :
"Mon bon Monsieur, que voulez-vous ?"

On dirait que le soleil rit
Entre les pommes et les choux,
Dans la petite épicerie
Où l'on a chaque fois envie
De répondre en tendant ses sous :
"Je voudrais de tout, oui, de tout."

Maurice Carême